

HISTOIRE
NATURELLE.

QUADRUPÈDES.

TOME PREMIER.

HISTOIRE NATURELLE DE BUFFON ,
 nouvelle édition , revue et corrigée par M. LACEPEDE ,
 74 volumes in-18 ,
 imprimée sur beau papier , avec environ 900 es-
 tampes gravées par Panquet.

Il en paroît 70 volumes. Les quatre derniers , que l'on
stéréotype actuellement , et qui complètent l'histoire des
 poissons par M. Lacepède , paroîtront sous peu.

Pour en faciliter l'acquisition nous la vendrons
 par parties séparées ; savoir :

Les matieres générales , contenant :

la théorie de la terre ,	}	24 volumes.
les époques de la Nature ,		
l'histoire des minéraux ,		
l'histoire de l'homme , etc.		

L'histoire des quadrupedes. 14

L'histoire des oiseaux. 18

L'histoire des quadrupedes ovipares ,
 et des serpents. 4

L'histoire des poissons. 14

N. B. Les personnes qui pourroient être retenues par
 la dépense qu'elles auroient à faire en prenant les 74 vo-
 lumes à la fois , ou même chacune des parties complètes ,
 auront la faculté de les prendre en plusieurs fois et en
 tel nombre de volumes qu'il leur conviendra. On sera tou-
 jours maître de se compléter , et on trouvera l'avantage ,
 comme à nos autres stéréotypes , de remplacer les volu-
 mes qu'on aura pu égarer ; avantage inappréciable pour
 un ouvrage aussi volumineux.

HISTOIRE
NATURELLE

PAR BUFFON,

DÉDIÉE AU CITOYEN LACEPEDE,
MEMBRE DE L'INSTITUT NATIONAL.

QUADRUPÈDES.

TOME PREMIER.



A PARIS,

A LA LIBRAIRIE STÉRÉOTYPE
DE P. DIDOT L'AÎNÉ, GALERIES DU LOUVRE, L^o 3,
ET FIRMIN DIDOT, RUE DE THIONVILLE, N^o 116.

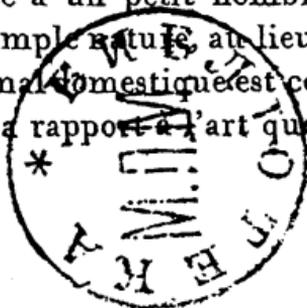
AN VII. — 1799.

HISTOIRE

NATURELLE.

LES ANIMAUX DOMESTIQUES.

L'HOMME change l'état naturel des animaux en les forçant à lui obéir, et les faisant servir à son usage : un animal domestique est un esclave dont on s'amuse, dont on se sert, dont on abuse, qu'on altère, qu'on dépense et que l'on dénature, tandis que l'animal sauvage, n'obéissant qu'à la nature, ne connoît d'autres lois que celles du besoin et de sa liberté. L'histoire d'un animal sauvage est donc bornée à un petit nombre de faits émanés de la simple nature, au lieu que l'histoire d'un animal domestique est compliquée de tout ce qui a rapport à l'art que l'on em-



ploie pour l'appriivoiser ou pour le subjugu-
guer; et comme on ne sait pas assez combien
l'exemple, la contrainte, la force de l'habi-
tude, peuvent influencer sur les animaux et
changer leurs mouvemens, leurs détermina-
tions, leurs penchans, le but d'un naturaliste
doit être de les observer assez pour pouvoir
distinguer les faits qui dépendent de l'instinct,
de ceux qui ne viennent que de l'éducation;
reconnoître ce qui leur appartient et ce qu'ils
ont emprunté; séparer ce qu'ils font de ce
qu'on leur fait faire, et ne jamais confondre
l'animal avec l'esclave, la bête de somme
avec la créature de Dieu.

L'empire de l'homme sur les animaux est
un empire légitime qu'aucune révolution ne
peut détruire; c'est l'empire de l'esprit sur la
matière; c'est non seulement un droit de na-
ture, un pouvoir fondé sur des lois inalté-
rables, mais c'est encore un don de Dieu, par
lequel l'homme peut reconnoître à tout ins-
tant l'excellence de son être: car ce n'est pas
parce qu'il est le plus parfait, le plus fort ou
le plus adroit des animaux, qu'il leur com-
mande; s'il n'étoit que le premier du même
ordre, les seconds se réuniroient pour lui

disputer l'empire : mais c'est par supériorité de nature que l'homme règne et commande ; il pense , et dès lors il est maître des êtres qui ne pensent point.

Il est maître des corps bruts , qui ne peuvent opposer à sa volonté qu'une lourde résistance ou qu'une inflexible dureté , que sa main sait toujours surmonter et vaincre , en les faisant agir les uns contre les autres ; il est maître des végétaux , que par son industrie il peut augmenter , diminuer , renouveler , dénaturer , détruire , ou multiplier à l'infini ; il est maître des animaux , parce que non seulement il a comme eux du mouvement et du sentiment , mais qu'il a de plus la lumière de la pensée , qu'il connoît les fins et les moyens , qu'il sait diriger ses actions , concerter ses opérations , mesurer ses mouvemens , vaincre la force par l'esprit , et la vitesse par l'emploi du temps.

Cependant parmi les animaux les uns paroissent être plus ou moins familiers , plus ou moins sauvages , plus ou moins doux , plus ou moins féroces : que l'on compare la docilité et la soumission du chien avec la fierté et la férocité du tigre ; l'un paroît être

4 HISTOIRE NATURELLE

l'ami de l'homme, et l'autre son ennemi : son empire sur les animaux n'est donc pas absolu ; combien d'espèces savent se soustraire à sa puissance par la rapidité de leur vol , par la légèreté de leur course , par l'obscurité de leur retraite , par la distance que met entre eux et l'homme l'élément qu'ils habitent ! combien d'autres espèces lui échappent par leur seule petitesse ! et enfin combien y en a-t-il qui , bien loin de reconnoître leur souverain , l'attaquent à force ouverte , sans parler de ces insectes qui semblent l'insulter par leurs piquures , de ces serpens dont la morsure porte le poison et la mort , et de tant d'autres bêtes immondes , incommodes , inutiles , qui semblent n'exister que pour former la nuance entre le mal et le bien , et faire sentir à l'homme combien , depuis sa chute , il est peu respecté !

C'est qu'il faut distinguer l'empire de Dieu du domaine de l'homme : Dieu , créateur des êtres , est seul maître de la nature : l'homme ne peut rien sur le produit de la création ; il ne peut rien sur les mouvemens des corps célestes , sur les révolutions de ce globe qu'il habite ; il ne peut rien sur les animaux , les

végétaux, les minéraux en général ; il ne peut rien sur les espèces, il ne peut que sur les individus : car les espèces en général et la matière en bloc appartiennent à la nature, ou plutôt la constituent ; tout se passe, se suit, se succède, se renouvelle et se meut par une puissance irrésistible : l'homme, entraîné lui-même par le torrent des temps, ne peut rien pour sa propre durée ; lié par son corps à la matière, enveloppé dans le tourbillon des êtres, il est forcé de subir la loi commune ; il obéit à la même puissance, et, comme tout le reste, il naît, croît et périt.

Mais le rayon divin dont l'homme est animé, l'anoblit et l'élève au-dessus de tous les êtres matériels ; cette substance spirituelle, loin d'être sujette à la matière, a le droit de la faire obéir ; et quoiqu'elle ne puisse pas commander à la nature entière, elle domine sur les êtres particuliers : Dieu, source unique de toute lumière et de toute intelligence, régit l'univers et les espèces entières avec une puissance infinie ; l'homme, qui n'a qu'un rayon de cette intelligence, n'a de même qu'une puissance limitée à de petites portions de matière, et n'est maître que des individus.

6 HISTOIRE NATURELLE

C'est donc par les talens de l'esprit, et non par la force et par les autres qualités de la matière, que l'homme a su subjuguier les animaux : dans les premiers temps ils devoient être tous également indépendans; l'homme, devenu criminel et féroce, étoit peu propre à les apprivoiser; il a fallu du temps pour les approcher, pour les reconnoître, pour les choisir, pour les domter; il a fallu qu'il fût civilisé lui-même pour savoir instruire et commander, et l'empire sur les animaux; comme tous les autres empires, n'a été fondé qu'après la société.

C'est d'elle que l'homme tient sa puissance; c'est par elle qu'il a perfectionné sa raison, exercé son esprit et réuni ses forces : auparavant l'homme étoit peut-être l'animal le plus sauvage et le moins redoutable de tous; nu, sans armes et sans abri, la terre n'étoit pour lui qu'un vaste désert peuplé de monstres, dont souvent il devenoit la proie; et, même long-temps après, l'histoire nous dit que les premiers héros n'ont été que des destructeurs de bêtes.

Mais lorsqu'avec le temps l'espèce humaine s'est étendue, multipliée, répandue, et qu'à

La faveur des arts et de la société l'homme a pu marcher en force pour conquérir l'univers, il a fait reculer peu à peu les bêtes féroces, il a purgé la terre de ces animaux gigantesques dont nous trouvons encore les ossemens énormes, il a détruit ou réduit à un petit nombre d'individus les espèces voraces et nuisibles, il a opposé les animaux aux animaux, et, subjuguant les uns par adresse, domtant les autres par la force, ou les écartant par le nombre, et les attaquant tous par des moyens raisonnés, il est parvenu à se mettre en sûreté, et à établir un empire qui n'est borné que par les lieux inaccessibles, les solitudes reculées, les sables brûlans, les montagnes glacées, les cavernes obscures, qui servent de retraites au petit nombre d'espèces d'animaux indomtables.

LE CHEVAL.

LA plus noble conquête que l'homme ait jamais faite, est celle de ce fier et fougueux animal, qui partage avec lui les fatigues de la guerre et la gloire des combats : aussi intrépide que son maître, le cheval voit le péril et l'affronte; il se fait au bruit des armes, il l'aime, il le cherche et s'anime de la même ardeur : il partage aussi ses plaisirs; à la chasse, aux tournois, à la course, il brille, il étincelle. Mais, docile autant que courageux, il ne se laisse point emporter à son feu; il sait réprimer ses mouvemens : non seulement il fléchit sous la main de celui qui le guide, mais il semble consulter ses desirs, et, obéissant toujours aux impressions qu'il en reçoit, il se précipite, se modère ou s'arrête, et n'agit que pour y satisfaire : c'est une créature qui renonce à son être pour n'exister que par la volonté d'un autre, qui sait même la prévenir; qui, par la promptitude et la précision de ses mouvemens, l'exprime et l'exécute;



LE CHEVAL.

qui sent autant qu'on le desire, et ne rend qu'autant qu'on veut; qui, se livrant sans réserve, ne se refuse à rien, sert de toutes ses forces, s'excède, et même meurt pour mieux obéir.

Voilà le cheval dont les talens sont développés, dont l'art a perfectionné les qualités naturelles, qui, dès le premier âge, a été soigné et ensuite exercé, dressé au service de l'homme : c'est par la perte de sa liberté que commence son éducation, et c'est par la contrainte qu'elle s'achève. L'esclavage ou la domesticité de ces animaux est même si universelle, si ancienne, que nous ne les voyons que rarement dans leur état naturel : ils sont toujours couverts de harnois dans leurs travaux; on ne les délivre jamais de tous leurs liens, même dans les temps du repos; et si on les laisse quelquefois errer en liberté dans les pâturages, ils y portent toujours les marques de la servitude, et souvent les empreintes cruelles du travail et de la douleur; la bouche est déformée par les plis que le mors a produits; les flancs sont entamés par des plaies, ou sillonnés de cicatrices faites par l'éperon; la corne des pieds est traversée par des clous.

L'attitude du corps est encore gênée par l'impression subsistante des entraves habituelles ; on les en délivreroit en vain , ils n'en seroient pas plus libres : ceux même dont l'esclavage est le plus doux, qu'on ne nourrit, qu'on n'entretient que pour le luxe et la magnificence, et dont les chaînes dorées servent moins à leur parure qu'à la vanité de leur maître, sont encore plus déshonorés par l'élégance de leur toupet, par les tresses de leurs crins, par l'or et la soie dont on les couvre, que par les fers qui sont sous leurs pieds.

La nature est plus belle que l'art ; et, dans un être animé, la liberté des mouvemens fait la belle nature. Voyez ces chevaux qui se sont multipliés dans les contrées de l'Amérique espagnole, et qui vivent en chevaux libres : leur démarche, leur course, leurs sauts, ne sont ni gênés, ni mesurés ; fiers de leur indépendance, ils fuient la présence de l'homme, ils dédaignent ses soins, ils cherchent et trouvent eux-mêmes la nourriture qui leur convient ; ils errent, ils bondissent en liberté dans des prairies immenses, où ils cueillent les productions nouvelles d'un printemps toujours nouveau ; sans habitation fixe, sans

autre abri que celui d'un ciel serein, ils respirent un air plus pur que celui de ces palais voûtés où nous les renfermons, en pressant les espaces qu'ils doivent occuper : aussi ces chevaux sauvages sont-ils beaucoup plus forts, plus légers, plus nerveux, que la plupart des chevaux domestiques; ils ont ce que donne la nature, la force et la noblesse; les autres n'ont que ce que l'art peut donner, l'adresse et l'agrément.

Le naturel de ces animaux n'est point féroce, ils sont seulement fiers et sauvages. Quoique supérieurs par la force à la plupart des autres animaux, jamais ils ne les attaquent; et s'ils en sont attaqués, ils les dédaignent, les écartent ou les écrasent. Ils vont aussi par troupes, et se réunissent pour le seul plaisir d'être ensemble; car ils n'ont aucune crainte, mais ils prennent de l'attachement les uns pour les autres. Comme l'herbe et les végétaux suffisent à leur nourriture, qu'ils ont abondamment de quoi satisfaire leur appétit, et qu'ils n'ont aucun goût pour la chair des animaux, ils ne leur font point la guerre, ils ne se la font point entre eux, ils ne se disputent pas leur